

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. PUBLISHED BY THE NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

Office: 323 rue de Chartres, corner South of Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOULEVE AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (53, 60, 66, 68).

LA Grève des mineurs en Angleterre.

La crise révolutionnaire, qui vient en Angleterre, de bouleverser le monde des mineurs et de paralyser l'industrie des transports, gagne de proche en proche. Elle atteint maintenant la corporation qui, par des traditions séculaires, par une discipline religieuse, par une discipline réelle, semblait le plus à l'abri d'un réveil de l'idéalisme socialiste.

Ces traditions n'ont pu mettre les 600,000 mineurs, qui alimentent les industries et chauffent les villes du Royaume Uni, à l'abri de la propagande collectiviste. Pourquoi?

De 1901 à 1910 inclus, les salaires hebdomadaires ont diminué de 260,000 livres sterling. La stagnation relative du prix du charbon, au début du siècle nouveau, ne saurait suffire pour expliquer entièrement cet important recul dans la rémunération de ce travail payé à la tâche. L'adoption en 1908 de la journée de huit heures, en restreignant la production individuelle, a accentué la baisse. En 1909, les gains hebdomadaires ont diminué de 56,000 livres sterling. M. Asquith a dû reconnaître que la capacité de production avait en moyenne reculé de 45 0/0 par homme. Cette baisse dans les recettes des budgets ouvriers a été d'autant plus sensible qu'elle coïncidait avec un renchérissement de la vie.

L'irritation a été aussitôt exploitée par les groupements socialistes. Le Parti ouvrier indépendant, qui ne fait pas confondre avec le Labour Party, a organisé une propagande en faveur du salaire minimum. Elle a été particulièrement efficace dans les provinces celtiques, dans le Pays de Galles, en Ecosse. Le mouvement est parti de l'Ouest et du Nord qui sont, en Angleterre, des centres d'agitation démocratique. Il a fini par gagner les Fédérations, plus modérées du Centre et l'Est. Et quand au mois de janvier, les mineurs furent appelés à se prononcer en faveur et du salaire minimum et

de la grève générale, les extrémistes, qui, en novembre 1911, avaient déjà imposé à la Fédération nationale des chefs et au programme nouveaux, constatèrent qu'ils avaient, grâce aux trois quarts de la corporation.

Depuis, les diverses phases qui précèdent le conflit final, se sont déroulées avec une régularité et une précision impressionnantes. Les Comités anglais, écossais, gallois de conciliation se sont réunis aux dates fixées. Les Ombuds ont été intrigués. Les Saxons ont négocié. Les patrons se sont déclarés prêts à accorder un salaire minimum aux ouvriers travaillant dans des chantiers normaux. D'autres sont allés plus loin. Ils ont proposé de relever le tarif minimum au-dessous duquel la baisse du charbon n'indue pas sur les gains du mineur.

Mais tous les employeurs ont été unanimes à maintenir le principe de la rémunération à la tâche. Ils ont pu citer l'exemple de l'Egypte, centre de la récente agitation dans les provinces galloises. A la suite de grèves violentes et de désordres sanglants, les ouvriers de la Camurion Combine acceptèrent de modifier leur contrat de travail. La prime à la tâche fut relevée. La production individuelle augmenta de 70 0/0. Le nombre des mineurs employés sur ce filon dont la pauvreté avait provoqué de longues réminiscences s'est accru de 30 0/0.

Mais les délégués ouvriers, intrigués sur le principe, ont refusé de céder. Les contrats de travail ont été dénoncés dans les délais prescrits. Et le 29 février, l'industrie des mines a cessé de fonctionner. Le chômage de 600,000 travailleurs du fond commença à l'inactivité 400,000 autres salariés, occupés à des tâches diverses sur le carreau. D'autres millions d'hommes ne tarderont pas à être atteints à leur tour. L'organisme économique est frappé dans ses rouages essentiels.

Tout espoir n'est cependant pas perdu. Des négociations officieuses sont entamées. Elles ont quelques chances de succès. L'argent est le nerf de toutes les luttes. Or, les Syndicats de mineurs disposent de ressources insuffisantes. Les fonds de réserve que possèdent les quatre principaux groupements ne s'élèvent qu'à 1,486,000 livres et. Avec 4 livres par tête de soldat, l'état-major ouvrier ne saurait aller bien loin. La grève ne pourra être longue.

L'agitation parmi les mineurs français.

Paris, 4 mars.—Il ne serait pas surprenant de voir les mineurs français suivre l'exemple de leurs camarades d'Outre-Manche, et quoique la perspective d'une grève générale soit éloignée, elle existe néanmoins. La question a été longuement discutée par le Congrès National des Mineurs, récemment tenu à Angers, mais aucune décision n'a été prise. Les délégués ayant voulu laisser l'initiative de cette décision au Comité exécutif de la Fédération.

Diverses mesures visant à l'amélioration du sort des mineurs sont actuellement déposées à la Chambre. Si elles sont votées, l'agitation tombera: en cas contraire on peut s'attendre à voir éclater en France un mouvement identique à celui qui plonge l'industrie anglaise dans la crise la plus grave qu'elle ait subie depuis un quart de siècle.

Dans plusieurs charbonnages du Nord les comités des mineurs ont déjà proposé une grève générale, qui durerait 24 heures, dans

l'espoir d'exercer une pression sur le Parlement. La date de cette grève a été fixée au 11 mars.

Cependant les mineurs français, ou tout au moins une très grande majorité, paraissent opposés à ce projet et on a tout lieu de croire qu'il n'aboutira pas. Le Comité Central de la Fédération s'est réuni samedi à Lens en assemblée générale. Un secret absolu a été gardé sur le résultat de cette séance, mais on croit que le comité a désapprouvé l'acte du secrétaire du comité d'Anzin, qui vendit à la télégraphie au président de la Fédération des Mineurs anglais, pour le féliciter de la grève et qui a terminé sa dépêche sur ces mots: "Dans quelques jours les mineurs français imiteront votre exemple".

Grève de mineurs en Allemagne.

Bochum, Allemagne, 4 mars.—Une grève de mineurs, qui était absolument imprévue, a éclaté ce matin dans trois mines de ce district.

Les hommes ont quitté le travail à la suite d'une réduction de salaires qu'ils déclarent injuste. On craint que cet incident n'entraîne une grève générale des mineurs en Allemagne.

La Ligue pour la défense des intérêts français en Amérique.

Chronique Parisienne:

Un important groupement vient de se fonder dont la seule formation, les noms éminents qu'il réunit, les établissements qu'il compose et le conseil, constituent l'effort le plus sérieux qui ait jusqu'à présent été tenté par notre pays pour servir par une méthode pratique et coordonnée les intérêts français à l'étranger.

Son dessein très précis se résume en trois points: attirer en France des Américains en leur montrant la beauté de nos sites, les richesses artistiques de nos villes et la délicatesse de notre art; appeler leur attention sur l'industrie française et la perfection de ses produits; enfin faire connaître au public des deux Amériques la valeur de notre culture générale et celle de notre enseignement technique et attirer de plus en plus dans nos centres d'enseignement la jeunesse américaine.

Pour arriver à ces fins, les moyens sont non moins nettement précis par l'étude approfondie qu'en ont faite les fondateurs: c'est en Amérique même que le travail sera poursuivi, d'une part par une publicité collective savamment organisée, appropriée au pays par l'album, par la brochure en langue du pays, par l'article; d'autre part par des bureaux de renseignements, d'ores et déjà installés dans les divers centres américains.

L'œuvre, ordée sous les auspices du comité France-Amérique, dont on connaît l'influence et l'activité, est dirigée par un conseil, où se trouvent réunis les grands établissements d'enseignement français (universités de Paris, de Bordeaux, Alliance française, école des mines, des sciences politiques, des ponts et chaussées, etc.), les grandes sociétés de banque et de navigation, les cinq grandes compagnies de chemins de fer, les principales chambres de commerce, celle de Paris en tête, les groupements s'occupant du tourisme, tels que l'Automobile-Club, le Touring-Club, les syndicats d'initiative, etc., les principales organisations d'art, telles que la Société des artistes français, la Société nationale des beaux-arts, etc., de grandes chambres syndicales et de grands établissements commerciaux: en un mot toutes les organisations susceptibles de représenter les intérêts nationaux qui bénéficieront de cet effort si intelligemment concerté.

Président de la commission du tourisme: M. Edmond Ohaix, président de la commission du tourisme de l'Automobile-Club. Trésorier: M. le comte Robert de Vogüé. Secrétaire général: M. Gabriel Louis Jaray, auditeur au Conseil d'Etat.

Le mort qui chante.

On procédait, ces jours-ci, à Jackson, dans l'Etat de Michigan, à un service funèbre pour le repos de l'âme du professeur Skinner. De son vivant, le professeur possédait une fort jolie voix, et même donnait des leçons de chant.

Après que le pasteur eut récité les prières d'usage, alors qu'un silence angoissant planait sur l'assemblée, un chant s'éleva, chant grave et mélancolique, dont les paroles étaient empruntées au poème de Tennyson intitulé: "En franchissant le dernier obstacle." Evidemment rien n'était plus de circonstance que cette musique parlant du salut dans l'au-delà.

Mais tous les assistants furent frappés de stupeur. Cette voix était celle du mort! La voix du mort qui semblait nasillard et comme enrouée de désespoir! Une femme s'évanouit. D'autres jetèrent des cris, quelques-unes se demandèrent si, par un prodige inouï l'âme du professeur Skinner ne se manifestait pas de cette manière.

Mais est-il bien mort? demandèrent des sceptiques. Oui, le cadavre reposait rigide et froid dans le cercueil.

Il fallut, pour rassurer les gens effrayés par cette mystérieuse manifestation, que le pasteur expliquât la volonté du défunt.

Quelque temps avant sa fin, le professeur Skinner avait lui-même préparé cet ultime concert pour ses amis, et il avait enregistré un phonographe son morceau favori: "En franchissant le dernier obstacle." Il avait bien recommandé à sa famille, dans son testament, de réserver à ceux qui l'avaient connu cette suprême surprise.

On avait donc, selon son vœu, placé le phonographe derrière l'autel, et après la cérémonie religieuse, le professeur Skinner avait ainsi lancé son adieu!

Puce Préhistorique

Un savant, le Dr Dampf, de Königsberg, vient de trouver dans un morceau d'ambre de la Baltique une puce fossile.

Cette puce doit avoir été le parasite d'un mammifère, et d'un mammifère de la famille des ongulés, car on a trouvé de temps à autre des incrustations de poils de ces animaux dans l'ambre. Sa construction anatomique correspond exactement à celle des puces actuelles; seulement, comme elle est dépourvue d'yeux, on croit qu'elle fut un parasite d'animaux habitant des cavernes.

La chambre d'honneur

M. Massenet, que fête en ce moment la principauté monégasque parce que M. Raoul Gueybaut y représente sa "Roma", est un ce moment l'hôte du prince de Monaco. Il habite au palais la chambre réservée aux visiteurs éminents.

Le jour qu'il arriva, le valet de chambre lui dit, sur le seuil de l'appartement, avec respect et dignité: "C'est une chambre historique, que celle-ci." M. Massenet, flatté, dressa l'oreille complaisante. Tout de

même, il crut devoir ne pas com prendre: "Parce que... Parce que, fit-il? Mais le serviteur, imperturbable et convaincu: "Parce que M. Saint-Sauvaire l'a déjà habité..."

THEATRES.

TULANE.

La comédie musicale "The Slim Princess" dont la première a été donnée dimanche soir au Tulane, a remporté d'emblée un franc succès, grâce surtout à une excellente interprétation.

Le rôle principal est tenu par Mlle Elsie Janis, une jeune actrice de talent, qui a été très applaudie dans le rôle de la princesse Kalora, qu'elle tient admirablement.

Mlle Janis est bien secondée par une très bonne troupe, qui comprend entre autres acteurs: MM. Joseph Cawthorn et M. W. Douglas Stevenson.

"The Slim Princess" restera à l'affiche toute la semaine et ne sera jouée qu'une seule fois en matinée samedi.

CRESCENT.

Le beau drame "The Virginian", qui a été repris cette semaine par le Crescent, attire la foule à ce théâtre. Quoique connue de notre public cette pièce a toujours pour don de plaire, surtout lorsqu'elle est interprétée par une bonne troupe, ce qui est le cas cette année.

M. Frank Conway tient à la perfection le rôle du "Virginian", secondé par Mlle Mary Forbes et par MM. William H. Leydan et Chas. M. Hinton. Matinée aujourd'hui.



FRANK CONWAY. Dans la pièce "The Virginian", au Crescent.

ORPHEUM.

Le nouveau programme de vaudeville, dont la première a été donnée hier après midi à l'Orpheum, peut rivaliser avec les meilleurs qui ont été mis à l'affiche de ce populaire théâtre cette saison.

Le numéro principal, une comédie intitulée "The New Leader", est présenté par M. Sam Mann et sa troupe. M. Mann est un comédien accompli qui a su intéresser l'audience, laquelle ne lui a pas ménagé ses applaudissements.

Un autre numéro intéressant est présenté par les six danseuses américaines, qui ne le cèdent en rien aux meilleures artistes du genre. Les Sayton sont des gymnastes européens, agiles autant quadroits, exécutant des tours d'une grande nouveauté.

Citons encore: une amusante comédie "On the Road" jouée par Roberts, Hayes et Roberts, le ventriloque français Fraed-Nad, les quatre Floods et les trois Lyles.

CREATORE.

Les deux concerts donnés par la fanfare de Creatore, dimanche à l'Opéra Français, n'avaient pas attiré un nombreux public, ce qui est regrettable, car sous le rapport de l'exécution et de la variété des morceaux, le programme n'a absolument rien laissé à désirer.

Les musiciens ont été applaudis comme ils le méritaient et ont dû bisser plusieurs morceaux. Avant le lever de baptême: "Quelles luitres voulez-vous manger, mon cher patron? Des "Marenes", parbleu!

Feuilleton - L'ABEILLE DE LA N. O. - LE Chasseur Mandit - GRAND ROMAN INEDIT - Par ELY MONTCLERC - PREMIERE PARTIE

Dans l'enveloppe se trouvaient deux plis, l'un de la main du comte de la Morinière. Il disait ceci en substance: "Mon cher maître, sentant la mort venir, je vous fais savoir que j'ai rédigé mes dernières volontés, mais que mon testament ne doit être ouvert que dix ans jour pour jour après mon décès. Mes héritiers ou leurs représentants viendront à cette date en votre étude, faire valoir leurs droits. Jusque-là, continuez à gérer ma fortune au mieux, et recevez l'assurance de l'estime profonde en laquelle je vous tiens. Signé: Guillaume-Arthur Chevillard, comte de la Morinière."

Une dizaine d'années si l'ose ainsi parler. Or, ne possédant aucun héritier légitime que je sache, il... "Qu'est-ce, Bernard? Le maître-clerc, pénétrait à pas feutrés chez son patron. "Je viens vous prévenir, dit-il, qu'il y a dans l'étude des gens demandant à être reçus. C'est pour la succession la Morinière. "Ah! ah! nous allons donc voir ces fameux héritiers: Quels sont ces gens? "Un homme et une femme. Jeunes, élégants, l'air très bien. "Je vais les recevoir. Dites qu'on fasse entrer, Bernard, et apportez-moi le dossier je vous en prie. "Oui, monsieur. Un instant plus tard s'élevait sur le vaste bureau du notaire une liasse épaisse de papiers dont le format et la couleur différaient. Maître Sampson-Duquesnois défit la corroirie. Sur une chemise de papier gris cet mots en belle ronde étaient tracés: "Etat des biens, titres et valeurs appartenant au comte de la Morinière. Presque à la même minute, le valet de chambre introduisait M. et Mme Jacques Saint-Cynan. Ils saluèrent avec gravité et s'assirent dans les fauteuils que leur désignait le notaire. "Vous êtes, prétendez-vous, leur dit celui-ci en sorte préambule, les héritiers du comte de la Mori-

nière? "Oui, monsieur, répliqua Jacques Saint-Cynan. Je représente ici ma femme, née Françoise Rosas, aujourd'hui Madame Saint-Cynan. L'Espagnole inclina la tête. Elle était trop intimidée, elle ne pouvait prononcer une syllabe. Jacques, alors, lorsqu'elle pensait aux millions, elle se disait qu'il n'existaient pas, ou bien que le testament n'aurait aucune valeur. Maintenant, dans ce bureau d'un luxe austère, en face de cette table sur laquelle brillait le nom tragique, elle commençait à croire qu'il ne s'agissait pas d'une illusion. Et son cœur battait d'angoisses heureuses, et ses mains faisaient machinalement le geste d'attraper les papiers... les trop fameux papiers représentant sa fortune. "Veuillez me remettre vos titres, fit Me Sampson-Duquesnois. Jacques prit le testament dans son portefeuille. Il le tendit tout ouvert au tabellion, et attendit en silence que celui-ci l'eût parcouru. Ensuite, il reprit la parole. "Vous remarquerez, monsieur, que ce testament lègue à Mademoiselle Paquita Rosas, dite Rosario Sanchez, la totalité des biens du comte de la Morinière. A elle ou à ses héritiers directs. "Parfaitement. J'en conclus que Madame est l'héritière de Rosario Sanchez?

—Elle est sa propre nièce. Voici l'acte de décès de Rosario, celui du père de ma femme. Voici l'extrait de naissance de ma femme, établissant sa filiation. Si ces titres ne vous suffisent pas, voici notre acte de mariage. "Laissez-moi tout ceci, monsieur. Vous habitez Paris, ou vous y êtes seulement de passage? "Nous habitons Paris. "Et disant, Jacques tendait sa carte au notaire. "Ah! bien, fit celui-ci, oui parfaitement. Votre maison est honorablement connue. Eh mais! Voici des millions qui vont considérablement grossir votre caisse, monsieur, et feront de vous un des princes de la finance. Compliments! Françoise sentit que son cœur cessait de battre. Elle y éprouva une douleur aiguë. Ainsi c'était vrai! C'était vrai! O bonheur! Elle fit effort, et articula péniblement: "Alors, monsieur, vous croyez que... nous pourrions sans difficultés être mis en possession de... cet héritage?... "Mais, madame, cela va de soi. Que monsieur votre mari me mette en rapport avec son notaire, et les choses iront très rapidement. Quelle difficulté voulez-vous qu'il y ait? Vos titres sont in-

contestables; ils priment tout testament antérieur à celui que vous détenez. Et comme je ne sache pas qu'il y en ait de postérieurs. "Non, n'est-ce pas? Personne ne s'est présenté avant nous? Le notaire sourit de l'anxiété manifestée par la jeune femme. Il sourit et il l'approuva, car l'enjeu en valait la peine. "S'inclinant avec galanterie devant Françoise, il répliqua: "Soyez rassurée, madame, j'ai tout lieu de croire que vous n'aurez pas de compétiteurs. Me conformant aux prescriptions données jadis par mon client, je ne puis me désaisir de son héritage en votre faveur qu'après avoir épuisé cette journée du 1er septembre; mais... La porte capitonnée de monsieur se referma. Le valet de chambre vint annoncer que ces mots à l'oreille de son maître: "Je vous demande pardon, dit celui-ci à ses visiteurs, un envoi recommandé que je dois recevoir en mains propres. Il donna un ordre. Le valet s'éclipsa. Sans savoir pourquoi, Jacques et sa femme regardèrent un choc. Ah! tant qu'ils ne tendraient pas les millions, ils tremblaient. "Qu'était-ce que cet envoi? Ne s'agissait-il pas d'un autre héritier? Précisément le domestique revenait, précédant un homme

porteur d'une grande enveloppe de parchemin scellée de larges cachets. Cette enveloppe portait l'entête imprimé d'une grande société de crédit. Saint-Cynan lut cela d'un coup d'oeil et lut rassuré. L'homme, après avoir extrait l'enveloppe de sa serviette, dit au notaire: "Excusez-moi de vous déranger, monsieur, mais j'ai des ordres formels; je ne devais me désaisir de ce pli qu'entre vos mains. Voulez-vous signer un reçu? Me Sampson s'exécuta, remercia et congédia le mandataire. Sur l'enveloppe, outre l'adresse, il y avait ces mots soulignés: "Très urgent." En conséquence, il demanda l'autorisation de voir ce dont il s'agissait. Dès le commencement de sa lecture, chose insolite, sa bouche mince fit une moue préoccupée, à plusieurs reprises il quitta son longnon et l'esnyya comme s'il craignait de mal voir. L'inquiétude, une inquiétude folle, s'empara de nouveau du couple. L'es jeux de physionomie du notaire, ses hum! hum! le coup d'oeil qu'il jeta à la derobée sur les visiteurs, tout cela n'était fait que pour exaspérer leur anxiété. Que fut-ce, grand Dieu, lorsqu'il vit, précédant un homme